

qu'au moment où le ministre de manda au marié s'il prenait la "femme" comme son épouse légitime. Ici Roaring Bill fit observer à l'officiant qu'il allait épouser une dame et que tout individu qui se permettrait de l'appeler une femme s'exposait à encourir les frais d'un enterrement personnel. Le ministre ne fit aucune attention à cette remarque et demanda au marié s'il promettait d'aimer, de chérir et de protéger son épouse. M. Roaring Bill, crut que M. Withers s'amusait à poser des questions sottes et impertinentes.

— Comme de raison, répondait-il, pour qui me prenez-vous? Prétendez-vous insinuer que j'ai envie de blaguer cette dame? Je veux que vous compreniez que je joue le franc jeu. Vous allez continuer l'affaire et si vous posez encore des questions aussi stupides, vous vous attirerez des embarras. Vous m'avez compris? Néanmoins le courageux ministre sans s'occuper de la tempête qui se préparait, ne fit aucune attention aux interruptions du marié et lut son livre d'office avec autant de calme que de sang-froid.

Bientôt il demanda à la jeune fille si elle promettait amour fidélité et obéissance à son mari. Ici le marié sortit son revolver et dit au ministre qu'il pouvait se préparer à la mort. "Encore une question personnelle comme celle-là et je vous répondrai avec cette arme. Je ne veux pas faire de trouble dans l'église, mais si vous voulez en avoir continuez justement comme vous avez commencé. Je suis un homme paisible et j'ai le caractère endurant, mais jamais je ne permettrai à un individu de se jouer comme ça des sentiments de ma dame, sans qu'il ait de mes nouvelles.

Le ministre n'en continua pas moins le service sur le même ton sans s'occuper des menaces du marié. Les spectateurs commencèrent à faire des paris entre eux sur la mort plus ou moins prochaine de l'officiant.

Pendant le reste du service M. Bill ne fit aucune interruption. Tout allait se terminer paisiblement, lorsque le révérend M. Withers résolut d'accomplir son devoir jusqu'au bout, en finissant la cérémonie par un baiser qu'il donna à madame.

La première balle manqua son but. Le marié en visant l'officiant pour la deuxième fois fit observer aux assistants. "Qu'il était temps d'arrêter l'immoralité dégoûtante du clergé." Au moment où il allait lâcher son deuxième coup de feu, un des frères de la mariée s'élança sur lui et lui arracha son revolver. En même temps le révérend ôta vivement son surplis, sauta pardessus le balustre et se posa devant M. Roaring Bill, dans l'attitude d'un boxeur consommé.

Il se forma immédiatement un cercle. La mariée grimpa sur les fonts baptismaux et encourageait les deux boxeurs de la voix et du geste. Elle disait: Bon, là, Bill, donne lui ça sur l'œil—Hourrah, monsieur le curé, l'Eglise vous regarde. C'est ça, défend ta religion



LA DERNIERE CHINOISERIE.

Un Chinois qui perd sa queue est considéré comme déshonoré, et il ne peut se montrer dans le Céleste Empire, que lorsqu'elle a repoussé d'une longueur convenable; ce qui prend ordinairement dix ans. Une lutte s'est engagée sur la grande muraille de Chine, entre Tcha-Plo, le mandarin à bouton bleu et Tcho-Li, mandarin à bouton rouge. Celui-ci est vaincu, et jeté dans un fossé par son adversaire qui lui a coupé sa queue.

TCHA-PLO.—Fish-tong-Khan! Tu ne rentreras ici que dans dix ans.

comme un petit brave! Les spectateurs s'enthousiasmèrent et se battaient pour les meilleures positions dans l'escalier de la chaire. Les paris au commencement étaient en faveur du marié, mais une douzaine de minutes après le commencement du combat, les gageures se faisaient pour le ministre.

Son courage était à toute épreuve et son habileté comme boxeur était réellement étonnante. Son adversaire l'atteinait rarement.

Le ministre était souple comme un panthère et chacun de ses coups portaient à plomb. Il cassa quatre ou cinq dents à son adversaire et lui donna deux yeux au beurre noir. Finalement M. Roaring Bill, dont les forces étaient épuisées, chancela et dit au ministre qu'il ne s'opposerait pas au jeu et aux autres divertissements du dimanche. Une forte souscription a déjà été faite afin de présenter un pistolet de luxe au révérend M. Withers.

L'enthousiasme a été chauffé à tel point dans Leadville que trente citoyens distingués ont demandé au ministre de les confirmer à condition qu'il ne s'opposerait pas au jeu et aux autres divertissements du dimanche. Une forte souscription a déjà été faite afin de présenter un pistolet de luxe au révérend M. Withers.

Conseils aux demoiselles qui font prendre leur Portraits.

Ne faites jamais prendre votre photographie sans poser vous-mêmes.

Apportez toujours avec vous le portrait-carte d'une de vos amies et dites à l'artiste que vous voulez un portrait absolument semblable.

N'oubliez pas dire à l'opérateur que vous ne prenez pas les photographies si elles ne sont bonnes.

Ne vous faites jamais prendre en groupe sans avoir quelque personne avec vous.

Amenez toujours avec vous un certain nombre de parents et d'amis, afin d'arranger votre coiffure et les plis de votre robe, etc., afin ces personnes puissent se tenir dans l'atelier et surveiller l'opération, et ensuite voir à ce que vous n'ayez pas l'air empressé ou gauche dans votre pose.

Dites toujours au photographe que vous ne croyez pas que votre portrait soit ressemblant.

Lorsque l'opérateur a réussi à poser votre tête dans les pinces de l'appui-tête, vous pouvez vous baisser afin de vous assurer que vous êtes au complet devant l'instrument. L'opérateur lâchera un juron mentalement; mais ne vous en occupez pas; son métier est d'être patient.

Si vous avez des petits frères ou des petites sœurs ne les faites jamais poser debout avant qu'ils aient atteint l'âge de quatre mois; un enfant se tient rarement sur ses jambes avant cet âge-là.

Demandez souvent à l'artiste si vos cheveux sont arrangés comme il faut, quelle couleur prendra votre robe pâle, afin que vous puissiez avoir un bon motif pour refuser plus tard les photographies si elles ne sont pas à la hauteur de votre idéal ou plutôt ce qu'elles devraient être.

Avant de sortir de l'atelier n'oubliez pas de dire à l'artiste que vous ne payez jamais les portraits avant de les avoir, c'est un moyen sûr de ne pas vous faire tromper.

Le comble de la délicatesse, accepter un dîner chez un ami et le rendre au dessert.

COUACS.

La Minerve de samedi dernier avait un accès de lyrisme en parlant de la grande assemblée de St. Jérôme.

Ecoutez la:

"Il faisait plaisir à voir ces figures honnêtes, calmes mais toutes empreintes d'une expression indéfinissable de satisfaction et de triomphe. Il n'y a rien de bon comme le bon peuple, et il n'y a rien de beau comme cet esprit d'ordre, cette soumission à l'autorité, ces ardentes convictions de l'homme des champs."

Il n'y a rien de bon comme ce bon peuple! cela nous fait songer à la chanson:

Ah! qu'il est bon, ma commère
Ah! qu'il est bon, ce bon vin.

Il paraît que M. Chas. Ouimet a envie d'avoir une place au gouvernement. Il a déjà composé une pièce de vers sur la mort de Mlle. Langevin. Aujourd'hui il a entrepris la tâche d'écrire la biographie des ministres provinciaux. Qu'il prenne garde de leur casser le nez avec son encensoir.

Un fermier écossais voulut faire donner de l'instruction à son fils et l'envoya dans un pensionnat d'Edimbourg. Après y avoir passé deux années, le jeune homme revient dans la ferme au moment où son père et sa mère se mettaient à table devant un plat de viande et un plat de légumes.

Après les embrassements d'usage le fermier dit à son fils, tandis que la mère préparait un troisième couvert.

—Et bien! garçon, as-tu bien employé ton temps? Es-tu devenu savant là bas?

—Oh! que oui, père, répondit l'écolier avec suffisance.

—Sais-tu compter surtout, garçon? c'est là le principal.

—J'étais le plus fort en arithmétique, répondit le jeune drôle, et je peux vous donner la preuve que je sais faire des comptes que vous ne feriez pas vous-même.

—Voyons la preuve.

—Combien croyez-vous avoir de plats sur la table?

—Deux, répondit le père: un plat de mouton et un autre de pommes de terre.

—Eh bien! vous vous trompez... il y a trois plats.

—Parbleu! je suis curieux d'entendre ton raisonnement à l'appui de ce compte là.

—Rien de plus facile; nous disons. Plat de mouton, un; plat de pommes de terre, deux, j'additionne et dit: un et deux font trois.

—C'est juste, dit le fermier; je vais donc manger un plat, ta mère le second et tu mangeras le troisième en récompense de ton savoir.

Le comble de l'avarice, écrire tout fin pour éviter les larges S.

Le comble de l'énergie: Un manchot qui proude son courage à deux mains.

Le comble de l'indigestion: Rendre un service... d'argent.

Le comble du toupet: Affirmer que les annonces sont très-amusantes à lire.